

Lucie avait près de quarante ans lorsque sa protectrice, alors très âgée, mourut, après une courte maladie.

Dépeindre la douleur de la pauvre fille serait chose impossible.

— Je perds tout en perdant ma chère maîtresse, disait-elle en sanglotant.

Après l'enterrement, le notaire ouvrit le testament de la défunte devant ses parents, quelques cousins et cousines éloignés qu'elle voyait peu et qui ne lui avaient jamais témoigné d'affection.

Tout ce monde jetait des regards peu bienveillants à la pauvre Lucie qu'on s'attendait à voir instituée héritière pour une bonne part de la fortune de sa mère adoptive : quel ne fut pas l'étonnement général, lorsque le notaire lut à haute voix cet article :

“ Je lègue à Lucie X. . . , la fille de mon cœur, le crucifix d'argent qui est au-dessus de mon lit, pour la récompenser de son dévouement envers moi. Connaissant son désintéressement j'espère que ce cadeau suffira pour faire son bonheur.

Toute l'assemblée respira, soulagée, mais ne put s'empêcher de jeter un regard de pitié sur la pauvre fille, qui tombait d'une vie confortable et douce, exempte de soucis, dans la plus complète misère ; on s'attendait à lui voir donner les marques d'un cruel désappointement ; mais celle-ci, toute en larmes et les mains jointes, s'écria :

— O ma chère bienfaitrice, je vous remercie du présent que vous me faites ; vous avez bien raison ; rien ne pouvait me rendre aussi heureuse que ce précieux souvenir ; il ne sortira de mes mains qu'après ma mort.

Et ayant reçu le crucifix des mains du notaire, elle quitta la maison, où les héritiers étaient pressés de s'installer.

La pauvre fille était dans la nécessité de trouver au plus tôt un emploi qui la fit vivre. Dans son cruel embarras, elle s'en fut trouver le curé de la paroisse qui la connaissait fort bien, ainsi que Mme Legrand ; elle lui exposa sa triste position.

— Il est impossible, pensait l'ecclésiastique en lui-même, que Mme Legrand, si généreuse, si raisonnable, si attachée à cette bonne fille, ne lui ait laissé pour tout legs qu'un crucifix.

— Montrez-moi ce crucifix, fit-il à Lucie, je désire l'examiner.

La pauvre fille le lui présenta : c'était un Christ en argent monté sur une croix d'ébène d'assez grandes dimensions, dont les extrémités étaient garnies de plaquettes d'ivoire.

Le curé le prit, le tourna et le retourna en tous sens, et soudain sous ses doigts un ressort caché sous une des plaquettes se déclancha, faisant s'ouvrir en deux la croix qui était creuse à l'intérieur. Dans la cavité, se trouvaient plusieurs papiers roulés ;